



**HAL**  
open science

# Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstancielles

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstancielles. Gualtiero Calboli (éd.). *LATINA LINGUA!* Proceedings of the 12th International Colloquium on Latin Linguistics, Herder, Roma, pp. 467-477, 2005, Papers on Grammar IX,1. hal-03581817

**HAL Id: hal-03581817**

**<https://hal.science/hal-03581817>**

Submitted on 6 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstancielles

Colette Bodelot, Université de Clermont-Ferrand II

The aim of this paper is to analyze whether, besides the basic functions traditionally ascribed to the three fundamental types of subordinate clauses in Latin, each of these subclasses cannot occasionally present functions characteristic of both other classes. Without any pretension to exhaustiveness, we will show by a sample of examples, gleaned from ancient, classical and Silver-Latin, that the subordinate clauses introduced by synchronically non-ambiguous forms of relative pronouns or circumstantial conjunctions can be functionally polyvalent, whereas clear-cut substantive clauses seem to be regularly confined to one specific functional domain. Various syntactic and semantic factors, considered both from a diachronic and synchronic perspective, prove operative to explain such differences of functional behavior.

### 1. Introduction

Dans des travaux antérieurs, nous avons étudié les affinités fonctionnelles que les propositions circonstancielles présentent avec les complétives (cf. Bodelot, 2000; 2001). Dans ce qui suit, nous élargirons la perspective pour analyser différents types de chassés-croisés entre les trois classes fondamentales de subordinées; il s'agira de voir en quels sens se déploie le réseau de relations fonctionnelles et d'entrevoir les facteurs qui déterminent tel mouvement particulier.

### 2. Caractérisation des trois classes de subordinées

On admet que les trois types de subordinées se distinguent par leur mode d'insertion dans la macro-phrased:

- la complétive<sup>1</sup> assume usuellement la fonction de sujet ou d'objet d'un noyau prédicatif; appartenant comme 'actant' au centre fonctionnel de l'énoncé, elle commute avec le pronom neutre *id*, qui représente le contenu de *p*;
- la circonstancielle<sup>2</sup> est exclue du centre fonctionnel de l'énoncé: elle représente un constituant périphérique par rapport au noyau prédicatif, à la prédication, à la proposition, à l'illocution (cf. Dik, Hengeveld, Vester, Vet, 1990); elle passe d'ordinaire pour commuter avec des pro-formes adverbiales<sup>3</sup>;
- quant à la relative<sup>4</sup>, si l'on n'opte pas pour l'hypothèse elliptique qui veut que toute subordinée de cette nature comporte en structure profonde un point d'application<sup>5</sup> par rapport auquel elle joue le rôle d'un adjectif épithète, on peut lui attribuer des fonctions très

<sup>1</sup> Cette classe est censée comprendre l'A.c.I., l'interrogation indirecte (i.i.), des subordinées conjonctives en *ut*, *ut non*, (*ut*) *ne*, *quominus*, *quin*, *quod*, des subordinées au subjonctif sans conjoncteur.

<sup>2</sup> Cf. les conjonctives exprimant le temps, la cause, le but, la conséquence, la concession, la condition, la comparaison.

<sup>3</sup> Certaines comparatives posent problème sous ce rapport. Mais il serait facile de montrer qu'on y a affaire à des relatives (cf. Milner, 1973: 29-79); pour une perspective historique remontant jusqu'à l'i.-e., voir Haudry (1973).

<sup>4</sup> Formellement, la relative est introduite par un adjectif/ pronom/ adverbe relatif "qui est tiré d'un thème \**k<sup>w</sup>o-*, partiellement confondu avec l'interrogatif-indéfini \**k<sup>w</sup>i-*" (cf. Ernout-Thomas, 1953<sup>2</sup>: 332). Mais vu la polyvalence du thème en \**k<sup>w</sup>-*, une analyse syntaxique est souvent indispensable pour livrer l'identité de la proposition.

<sup>5</sup> Sur l'assimilation d'une relative sans antécédent à une relative avec antécédent à signifiant zéro, voir p. ex. Touratier (1980: 129-146).

variées. Elle correspond catégoriellement à un nom, un adjectif ou un adverbe (cf. Bodelot, 2000: 28). Si elle peut référer aussi bien à une entité physique qu'abstraite, c'est que l'endophrasique peut renfermer la régissante renvoie non pas au contenu propositionnel de *p*, mais au seul référent du terme en \**k*<sup>w</sup>-, qui tient un rôle fonctionnel dans *p*.

### 3. Types d'interférences

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposerons un choix de constructions dans lesquelles le fonctionnement caractéristique des subordonnées semble se perdre pour donner lieu à des agencements inattendus.

#### 3.1. Interférences fonctionnelles des relatives avec les circonstancielles et les complétives

Nous faisons ici abstraction des coïncidences formelles se produisant entre la relative et un type particulier de complétive, l'i.i. (cf. Bodelot, 1987: 99-102). Même si les deux types de propositions peuvent se recouvrir morphématiquement et assumer chacun la fonction de sujet ou d'objet du prédicat recteur, l'impossibilité de cataphoriser les relatives par un *id* propositionnel décèle leur originalité fonctionnelle par rapport aux complétives.

Il en va autrement des cas où la relative semble soit rester en dehors de la construction phrasique soit usurper la position d'une autre classe de subordonnées (cf. Lehmann, 1984: 335-336):

- (1) *Quoi pecuniam ex hac lege...pr(aetor)...darei solui iuserit, id quaestor...dato soluitoque.* (*Lex. repetund.* 69 = CIL I<sup>2</sup>, 583)
- (2) *Etiam qui it lauatum/ In balineas, cum ibi sedulo sua uestimenta seruat,/ Tamen surripiuntur;* (Plaut. *Rud.* 382-384)
- (3) *Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,/ Abnuere et tabulas a te remouere memento,* (Hor. *sat.* 2,5,51-52)

Cet agencement s'étendra en latin postclassique et tardif (cf. Hofmann-Szantyr, 1972: 555-556), surtout dans des tours formulaires (maximes, lois et prescriptions médicales).

Différentes hypothèses ont été avancées pour expliquer cette construction: M. Lavency (1998: 62), renvoyant à Ch. Touratier, imagine qu'on a affaire à des cas d'antécédents non lexicalisés<sup>6</sup>; Ernout-Thomas (1953<sup>2</sup>: 333) parlent d' 'anacoluthes'; J. Vendryes (1947-48: 22) pense à un 'relatif prégnant', employé "avec une valeur indéfinie, sans aucun lien avec aucun mot de la phrase". Ch. Lehmann (1979: 10, 22) estime que, dans les énoncés du latin préclassique, on retrouve les traces d'un type de relative ancien. Cette perspective historique n'est pas incompatible avec l'approche pragmatique (cf. Rosén, 1999: 164) qui veut que, sur le plan informatif, cette relative, antéposée, occupe la place du 'thème'. Du fait de son détachement à gauche, elle crée l'impression d'être hors structure; c'est cette faible

<sup>6</sup> Cette solution pourrait convenir à (1) et à (2) mais non à (3): *abnuo*, accompagné d'un datif de la personne, comporte régulièrement un complément de chose (accusatif ou *de* + ablatif) (TLL I,113,80 sqq.; 84 sqq.). L'interprétation elliptique s'impose normalement lorsque la relative suit la principale (Cic. *Tusc.* 5,20: *Xerxes...praemium proposuit qui inuenisset nouam uoluptatem;*) (cf. Lehmann, 1984: 335).

intégration syntaxique qui est à l'origine de l'interprétation, synchroniquement possible, comme complément périphérique.

La relative empiète aussi sur le domaine fonctionnel de la complétive; elle est alors normalement, sinon obligatoirement, postposée:

- (4) *Ea libertas est, qui pectus purum et firmum gestitat*: (Enn. scaen. 302 – Vahlen)  
 (5) *itaque quibus res erat in controuersia, ea uocabatur lis*: (Varro ling. 7,93)  
 (6) *cuius modo rei nomen repperiri poterat, hoc satis esse ad cogendas pecunias uidebatur*.  
 (Caes. ciu. 3,32,2)

La relative se trouve ici, par le diaphorique sujet<sup>7</sup>, solidement ancrée dans la phrase<sup>8</sup>: elle fonctionne comme interprétant sémantique de *ea, ista, hoc*. *Ea, ista* prennent, par accord grammatical, le genre de l'attribut (cf. Ernout-Thomas, 1953<sup>2</sup>: 131), mais, fonctionnellement, ils équivalent à *id* représentant le contenu de *p*.

### 3.2. Interférences fonctionnelles des circonstancielles avec les relatives et les complétives

Si la valeur indéfinie et non spécifique du relatif (cf. Lehmann, 1984: 334) pouvait suggérer ci-dessus une nuance d'hypothèse (transposable par *si quis*), le phénomène inverse s'observe lorsqu'une circonstancielle en *si* + pronom-adjectif indéfini tient lieu de relative<sup>9</sup>; la capacité de la conditionnelle de constituer des termes de portée générale, s'explique, selon Ch. Lehmann (1979: 7 n. 22), par sa présupposition disjonctive<sup>10</sup>:

- (7) *et si quid obtusum est, erumpet*. (Cato agr. 157,4)  
 (8) *si qui aut priuatus aut populus eorum decreto non stetit, sacrificiis interdicunt*. (Caes. Gall. 6,13,6)  
 (9) *...ut summum bonum sit uiuere...seligentem quae secundum naturam et si quae contra naturam sunt reicientem...* (Cic. fin. 3,31)

Surtout le dernier exemple est intéressant à cause de la coordination de deux subordonnées, l'une en *quae*, l'autre en *si quae*<sup>11</sup>.

La thématization de la subordonnée *y* est fréquente quoique non nécessaire. A l'instar d'une authentique relative, la subordonnée peut être antéposée ou postposée, pourvue ou non d'un point d'application dans la principale. Soit ainsi pour compléter la série précédente:

- (10) *Nulli negare soleo, si quis me essum uocat*. (Plaut. Stich. 182)  
 (11) *'aut, si quid hostiliter fecissent, consilio id magis quam furore lapsos fecisse,...?'* (Liu. 7,20,5)

<sup>7</sup> Même sans diaphorique, l'interprétation complétive semble plausible (cf. Cic. leg. 2,21: *quique non paruerit, capital esto*).

<sup>8</sup> Sur l'identification du sujet et de l'attribut, voir Serbat (2003: §§ 5.3.2. et 5.3.3.).

<sup>9</sup> On constate la même action réciproque en grec (cf. εἴ τις vs. ὅστις).

<sup>10</sup> *Si p* envisage la possibilité *p* sans écarter la possibilité contraire (cf. Lehmann, 1973: 82-87).

<sup>11</sup> A condition qu'on admette la leçon: *et si quae...sunt* (ms P). La CUF propose: *et quae...sint*.

Le point d'application est souvent un quantifiant universel mais l'indéfini peut aussi être annoncé ou repris par *is, ea, id*.

Sans *quis*, un emploi analogue de *si* est attesté dans des prescriptions juridiques comportant une structuration archaïque à trois propositions, dont la première tient lieu de relative:

(12) *Si nox furtum faxsit, si im occisit, iure caesus esto. (XII tab. 8,12 ap. Macr. Sat. 1,4,19)*<sup>12</sup>

*Si quis* peut enfin introduire l'équivalent fonctionnel d'une proposition complétive:

(13) *Non ego secundis rebus nostris gloriabor, duos consules ac duos consulares exercitus ab nostris sub iugum missos, et si qua alia aut laeta aut gloriosa nobis euenerunt. (Liu. 23,42,7)*

La proposition en *si qua* est en rapport de coordination – et donc d'isofonctionnalité<sup>13</sup> – avec un A.c.I., le contenu propositionnel des deux servant d'apport à *secundis rebus nostris*, avec lequel ils constituent l'actant complexe de *gloriabor*<sup>14</sup>.

Au cas où la proposition en *si* – le plus souvent postposée – s'intègre au centre fonctionnel de l'énoncé, le rapport d'interdépendance que la protase entretient avec l'apodose se perd au profit d'un rapport de dépendance verticale avec, par ex., un *verbum affectuum* ou une expression 'impersonnelle':

(14) *Mirer, inquit, si uana uestra, patres conscripti, auctoritas ad plebem est?* (Liu. 3,21,4)

(15) *Parum est, si, cuius pars tua nulla adhuc fuit, in partem eius uenis,...?* (Liu. 6,40,18)

(16) *Vna spes erat si ex maioribus castris subueniretur,...* (Liu. 5,8,9)

Dépourvu du sens conditionnel qui se dégage du rapport logique implicatif entre protase et apodose, *si* n'a ici qu'une valeur de supposition (cf. Vairel, 1982: 9; Touratier, 1994).

Mais une distribution parallèle des temps et des modes entre *P* et *si p* peut nous amener à plaider pour une construction hybride attestant une double relation: une relation implicative entre une protase et une apodose et une relation objectale (ou subjectale) entre un prédicat et sa complétive (cf. Bodelot, 2000: 192-210; 2001: 397-401):

(17) *Horum si neque urbs ipsa neque homo quisquam superesset, quis id durius quam pro merito ipsorum statutum indignari posset?* (Liu. 31,31,13)

(18) *Ac, si quid forte ex consulatus fastigio fuerit deminutum, nostra haec erit culpa, non saeculi. (Plin. paneg. 93,2)*

Dans ce cas, on a affaire à la version condensée d'un énoncé analytique. A preuve, la glose:

<sup>12</sup> Exemple emprunté à Rosén (1999: 158).

<sup>13</sup> Sur la coordination, voir p. ex. Sznajder (1990), qui définit "«le» rapport d'identité fonctionnelle entre deux ou plusieurs constituants" comme "«une» condition nécessaire mais non suffisante" de la relation appelée coordination (p. 3).

<sup>14</sup> Voir à ce propos aussi Prop. 3,8,11-18, commenté dans Bodelot (2000: 96), où la reprise anaphorique montre que la relative et les circonstancielles antéposées jouent le rôle d'actants.

(17<sup>o</sup>) *Horum si neque urbs ipsa neque homo quisquam superesset, quis [tum, si ita esset,] id [quod neque urbs ipsa neque homo quisquam superesset,] durius quam pro merito ipsorum statutum indignari posset?*

La superposition en discours de deux structures fondamentalement distinctes en langue est rendue possible par le fait que le contenu de *p* est la condition et, en même temps, l'objet de l'indignation (cf. Biraud, 1999: 247). Les deux anaphoriques font comprendre le mécanisme d'imbrication: tandis que *tum* reprend *si p*, *id* ne fait que reprendre le contenu propositionnel de *p*.

Toutefois dans un énoncé comme:

(20) *<Responsum> ab senatu est...regibus Aegypti, Ptolemaeo Cleopatraeque, si quid per se boni commodique euenisset, id magno opere senatum laetari,...* (Liv. 45,13,4-7)

et aussi un exemple comme (13), où l'on remarque l'emploi du réfléchi indirect ou la coordination de *si p* à un A.c.I., il est difficile de faire, syntaxiquement, la part des choses et d'attribuer à *si p*, considéré en bloc, une autre fonction que celle de constituant de l'objet du verbe. Selon les marques morpho-syntaxiques, l'un ou l'autre rapport, objectal ou conditionnel, se trouve privilégié au niveau de la chaîne.

Parmi les conjonctions introduisant normalement une circonstancielle, *si* n'est pas la seule à pouvoir engendrer une proposition sujet ou objet. A preuve:

(21) *Simulabo quasi non uideam;* (Plaut. *Persa* 84)

(22) *Et quamuis tecum multo coniungerer usu,/ Non satis id causae credideram esse tibi.* (Catull. 91,7-8)

(23) *ceterum postquam parte muri arietibus decussa per ipsas ruinas transcenderunt in urbem armati, illud principium uelut noui atque integri laboris fuit.* (Liu. 32,17,6)

Quoique dans (21) la subordonnée puisse détenir le rôle d'actant (cf. Nutting, 1922: 189-190)<sup>15</sup>, ce type d'exemples est encore très proche des propositions hybrides en *si* traitées ci-dessus, car il est possible, normalement, de postuler l'existence d'une apodose implicite (cf. Orlandini, à paraître).

Dans (22) et (23), l'anaphorique privilégie au contraire la lecture complétive. Le détachement à gauche fait toutefois apparaître la subordonnée comme assez autonome. Aussi *quamuis p* et *postquam p*, tout en saturant, en quelque sorte par accident, l'anaphorique-sujet, gardent-elles une valeur sémantique forte. A ce titre, elles peuvent être reprises par *tamen* ou *tum*. Comme dans le cas d'un *si* complétif à valeur implicative, on y trouve superposées deux constructions donnant lieu à une subordination sémantico-syntaxique qui se situe à l'intersection de la subordination complétive, plus purement grammaticale<sup>16</sup>, et de la subordination

<sup>15</sup> Cf. Plaut. *Amph.* 873-874, où le même verbe est complété par un A.c.I.

<sup>16</sup> Même si l'on reconnaît l'existence de différences sémantiques entre l'A.c.I., *quod* ou *ut p* complétifs, leur dépendance étroite du prédicat introducteur fait que la forme (et le sens) de la complétive se définit le plus souvent en termes de compatibilité avec le sens du verbe recteur. D'où l'impression que le rapport grammatical que *p* entretient avec le verbe recteur prime sa valeur sémantique propre.

circonstancielle, davantage orientée vers le sémantique (cf. Bodelot, 2001: 401). La différence par rapport à *si*, c'est que l'emploi en position actancielle de *quamvis/postquam p* n'est guère rentré dans l'usage. Aussi n'y assiste-t-on pas au même ternissement sémantique<sup>17</sup> dont est susceptible *si*, notamment lorsqu'il introduit une complétive postposée.

Mais ce qui n'est pas vrai de *postquam* l'est d'une autre conjonction 'temporelle', *cum*<sup>18</sup>. Commutant avec *quod* ou l'A.c.I., *cum* complète le sens d'un verbe de sentiment, de perception ou de tours comme *amice facis*:

(24) *Quom tu es liber, gaudeo.* (Plaut. *Epid.* 711)

(25) *Nam alia memorare quae illum facere uidi dispudet,/ Quom manum sub uestimenta ad corpus tetulit Bacchidi/ Me praesente, neque pudere quicquam...* (Plaut. *Bacch.* 481-483)

(26) *Amice facis,/ Quom me laudas.* (Plaut. *Most.* 719-720)

L'exemple (25) est particulièrement éloquent: *quom p* s'y trouve coordonnée à un A.c.I. (*neque pudere quicquam*), les deux servant d'apport à une première infinitive ((*quae*) *illum facere*). Que *cum* puisse faire fonction de simple conjoncteur a été démontré par H. Rosén (1989: 209) à propos d'exemples comme (26) comportant le pro-verbe *facere*.

Les emplois de *cum* pour introduire une circonstancielle, complétive ou relative ont été amplement commentés<sup>19</sup>. *Cum* étant un relatif, sa polyvalence n'est guère plus choquante que celle de *quod* ou de *ut*<sup>20</sup>, qui, d'un emploi relatif<sup>21</sup>, sont passés, par des situations-charnières, à un emploi complétif et circonstanciel<sup>22</sup>. La plurifonctionnalité de *cum* peut être l'indice que déjà en i.-e. ce terme était employé non seulement pour exprimer le temps mais encore comme vecteur d'autres significés<sup>23</sup>.

### 3.3. Interférences fonctionnelles des complétives avec les relatives et les circonstanciels?

Plus haut, la complétive a été définie comme assumant, d'ordinaire, les fonctions de sujet ou d'objet d'un noyau prédicatif. Il va sans dire que, lorsque le verbe recteur cède la place à un nom (déverbatif ou autre), la complétive de complément de verbe devient complément de nom:

(27) *Ducuntur enim aut beneuolentia aut beneficiorum magnitudine aut dignitatis praestantia aut spe sibi id utile futurum aut metu ne ui parere cogantur,...* (Cic. *off.* 2,22)<sup>24</sup>

<sup>17</sup> Qu'une telle désémantisation puisse se produire au fil des temps est prouvé par *quoniam*, *quomodo*, qui, sémantiquement pleins en latin classique, vont compléter en latin tardif, comme conjoncteurs purs, un *uerbum dicendi* ou *sentiendi* (cf. Herman, 1967: 92).

<sup>18</sup> D'après Lühr (1989: 161), *cum/quom* procède d'un accusatif singulier masculin du thème du relatif latin; le genre masculin est dû à l'accord du relatif avec *dies*, l'accusatif étant un accusatif temporel. Que le passage de *cum* relatif à *cum* conjonction de temps se soit déjà produit en i.-e. est incertain.

<sup>19</sup> Voir bibliographie dans l'étude récente de Luraghi (2001).

<sup>20</sup> *Vt* comparatif pourrait aussi passer pour un emploi relatif adverbial (cf. n. 3).

<sup>21</sup> Sur *cum* synchroniquement relatif dans tous ses emplois, voir Maurel (1995: 189).

<sup>22</sup> Voir pour *quod/quia* et *ut* Haudry (1973: 157-158 et 160-164), plus particulièrement pour *quod*, Lühr (1989) et Serbat (2003).

<sup>23</sup> Voir p. ex. Hale (1887: 256) qui parle, à propos de *cum* complétant un verbe signifiant "féliciter, se réjouir", d'un emploi explicatif originel (non temporel).

<sup>24</sup> Exemple commenté par Lavency (2003, § 1.2.1.1.).

(28) ...*sapientiam esse rerum diuinarum et humanarum scientiam cognitionemque, quae cuiusque rei causa sit.* (Cic. *Tusc.* 4,57)<sup>25</sup>

Jouant le rôle d'une épithète par rapport à *spe, metu, cognitionem*, la complétive semble se rapprocher au maximum de la fonction la plus fréquente de la relative, qui est de déterminer un nom. Mais la comparaison est structurellement boiteuse: tandis que le relatif reprend le nom antécédent pour lui attribuer une nouvelle fonction dans la subordonnée, le nom régissant voit dans le cas d'une complétive son contenu délivré par l'ensemble de la subordonnée: le contenu de *p* constitue l'objet du nom comme il constitue ailleurs l'objet d'un verbe.

Nous avons vu en 3.2., à propos de *quamuis, postquam p...*, que le pronom reprenant ces propositions reste en quelque sorte en deçà du signifié global de la subordonnée: en faisant abstraction de la circonstance signifiée par la conjonction, *id* reprend le seul contenu propositionnel de *p*. La situation inverse semble se produire lorsqu'un adverbe de manière annonce une complétive:

(29) *Sed cum sibi ita persuasisset ipse, meas de se accurate scriptas litteras maximum apud te pondus habituras...* (Cic. *fam.* 13,10,1)

(30) *Atque ita censuerunt ut P. Lentulus...in custodiam traderetur:* (Cic. *Catil.* 3,14)

(31) *Sic igitur...sentio,..., naturam primum atque ingenium ad dicendum uim adferre maximam;* (Cic. *de orat.* 1,113)<sup>26</sup>

Par sa fonction surtout grammaticale, la subordonnée paraît rester en deçà du signifié du cataphorique. Pourtant, on ne parlera pas d'une structure hybride ni d'une complétive reléguée en position périphérique: *ita/ sic*, tout en attirant l'attention sur une modalité particulière du contenu prédicatif, joue le rôle d'un constituant nucléaire<sup>27</sup>. A ce titre, *ita/ sic* peut remplacer, ou renforcer le pronom *id*<sup>28</sup>, mais non pas ajouter à *id* un complément cataphorique s'insérant à un autre niveau hiérarchique dans la phrase. Or l'emploi de deux corrélatifs fonctionnellement distincts était justement possible avec *postquam/ quamuis p* (cf. (17'))<sup>29</sup>.

Si l'on fait abstraction de conjoncteurs comme *quod, ut...*, qui, dès le latin préclassique, introduisent aussi bien des complétives que des circonstancielles et des relatives, il ne semble donc guère possible de trouver parmi les structures formellement identifiées comme complétives (A.c.I., i.i.) des exemples où la subordonnée usurpe la place d'une circonstancielle ou d'une relative. Or de tels emplois ne sont pas inconcevables: l'i.i. totale pourrait, p. ex., prendre la place d'une conditionnelle en *si*, avec laquelle elle partage sa structure disjonctive (cf. Lehmann, 1979: 7 n. 22); la proposition infinitive, sémantiquement la plus neutre des complétives, pourrait se substituer à n'importe quelle circonstancielle. La langue se contenterait alors d'encoder le rapport de dépendance syntaxique, laissant au récepteur, comme dans le cas d'un *quod* de relation, le soin de dégager le rapport sémantico-logique entre les propositions. Mais cette vue de l'esprit dépasse l'usage latin. Si le locuteur

<sup>25</sup> Pour une représentation graphique de cette phrase, voir Bodelot (1987: 15).

<sup>26</sup> Pour plus de détails sur ce type de construction, voir Lavency (à paraître).

<sup>27</sup> Sur le rôle actanciel possible du complément de manière, voir p. ex. Pinkster (1988: 11 et 41).

<sup>28</sup> Cf. Cic. *Tull.* 9: ...*hoc ita existimauit...* + A.c.I.

<sup>29</sup> Nous négligeons des énoncés comme Ter. *Eun.* 517-518, où *Huc* (adv.) *euasit* est suivi d'une i.i.; l'expression prédicative étant, sémantiquement, l'équivalent approximatif de *hoc rogauit*, elle forme un groupe de synthèse avec la subordonnée.

latin trouve oiseux de préciser le rapport logique entre propositions, il juxtapose *n* indépendantes:

(32) *Ausculata ergo; scies.* (Plaut. *Asin.* 350)

(33) *Rogo: negat uidisse.* (Ter. *Andr.* 358)

Veut-il en revanche user d'une structure hypotactique, le recours à une complétive s'avère impossible; seule est admise une circonstancielle qui correspond à un mode de subordination sémantique.

(32') a. *Si auscultabis, scies.*

b. *\*Num auscultes, scies.*

c. *\*Te auscultare, scies.*

(33') a. *Cum rogo/rogauit, negat (se) uidisse.*

b. *\*Me rogare/rogauisse, negat (se) uidisse.*

#### 4. Conclusion

On retiendra donc qu'un réseau complexe de contacts fonctionnels se déploie respectivement à partir des relatives et des circonstanciels vers les deux autres types de subordonnées, mais que les mouvements ne se font pas en sens inverse à partir des complétives: les complétives formellement identifiées comme telles ne semblent empiéter sur le domaine fonctionnel d'aucune des deux autres classes de subordonnées. Cela s'explique par le fait que la complétive est le type de proposition sémantiquement le plus dénué et syntaxiquement le plus contraint. Comme son rôle se réduit en gros à faire coïncider son propre contenu avec un concept premier, elle ne peut que former un groupe de synthèse avec le prédicat (cf. Serbat, 1996: 120). Ainsi la complétive ne possède-t-elle ni assez d'autonomie sémantique pour se substituer fonctionnellement à la circonstancielle, ni assez d'autonomie syntaxique pour concurrencer la liberté de construction des relatives. Qu'en revanche un marqueur comme *quod*, prédestiné à la polyvalence par son origine relative (cf. Hofmann-Szantyr, 1972: 579), ait pu passer, à partir d'énoncés ambivalents, de l'emploi complétif à l'emploi circonstanciel<sup>30</sup>, cela est une autre histoire.

#### Références bibliographiques

Biraud, M. (1999), "Les constructions complétives du verbe *quæritur*", in: B. Jacquiod (ed.), *Les Complétives en Grec Ancien*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 235-250.

Bodelot, C. (1987), *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*, Paris, Société pour l'Information Grammaticale.

- (2000), *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Etude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative*, Louvain-Paris, Peeters.

- (2001), "Complétives ou circonstanciels? Syntaxe, sémantique et pragmatique", *Les Etudes classiques* 69, 389-408.

Dik, S. C. & K. Hengeveld, E. Vester, C. Vet (1990), "The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites", in: J. Nuyts, A. M. Bolkestein, C. Vet (eds), *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 25-70.

<sup>30</sup> Voir n. 22 (fin).

- Ernout, A. & Fr. Thomas (1953<sup>2</sup>), *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.
- Hale, W. G. (1887), *The Cum-Constructions: Their History and Functions*, Ithaca, N. Y., Cornell University Press.
- Haudry, J. (1973), "Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 68, 1, 147-186.
- Herman, J. (1967), *Le latin vulgaire*, Paris, P.U.F.
- Hofmann, J. B. & A. Szantyr (1972), *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- Lavency, M., (1998), *Grammaire fondamentale du latin, t. V, vol. 2: La proposition relative*, Louvain-Paris, Peeters.
- (2003), "La proposition infinitive (A.c.I.)", in: C. Bodelot (ed.), *Grammaire fondamentale du latin, t. X: Les propositions complétives en latin*, Louvain/ Paris/ Dudley, Peeters, chap. 2.
- (à paraître), "Sic/ ita/ id cataphoriques de la proposition infinitive (A.c.I.)", in: C. Bodelot (ed.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, "Erga".
- Lehmann, Ch. (1973), *Latein mit abstrakten Strukturen*, München, Fink.
- (1979), "Der Relativsatz vom Indogermanischen bis zum Italienischen", *Die Sprache* 25, 1-25
- (1984), *Der Relativsatz*, Tübingen, G. Narr.
- Lühr, R. (1989), "Ist die Basiskategorie TEMPORAL als Ausgangspunkt für konjunktionale Bedeutungen ein Universale? Zur Polyfunktionalität von Konjunktionen in indogermanischen Sprachen", *Historische Sprachforschung* 102, 153-173.
- Luraghi, S. (2001), "The Discourse Function of *Cum* with the Subjunctive in Narrative Texts", in: C. Moussy (éd.), *De Lingua Latina Nouae Quaestiones, Actes du Xe Colloque International de Linguistique Latine*, Louvain/ Paris/ Sterling, Peeters, 409-426.
- Maurel, J.-P. (1995), "*Cum*, ou la subordination dans tous ses états", in: D. Longrée (ed.), *De Vsu. Etudes de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 189-200.
- Milner, J.-C. (1973), *Arguments linguistiques*, Tours, Mame.
- Nutting, H. C. (1922), "Cicero's Conditional Clauses of Comparison", Berkeley, Univ. of California, *Publications in Classical Philology* 5, 11, 183-251.
- Orlandini, A. (à paraître) "Comparatives et comparatives conditionnelles dans des structures corrélatives", in: C. Bodelot (ed.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, "Erga".
- Pinkster, H. (1988), *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.
- Rosén, H. (1989), "General Subordinators and Sentence Complements", in: G. Calboli (ed.), *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of The Third Colloquium on Latin Linguistics*, Amsterdam/ Philadelphia, Benjamins, 197-217.
- (1999), *Latine loqui. Trends and Directions in the Crystallization of Classical Latin*, München, Fink.
- Serbat, G. (1996), *Grammaire fondamentale du latin, t. VI: L'emploi des cas en latin, vol. 1: Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif*, Louvain/ Paris, Peeters.
- (2003), "Les complétives en *quod*", in: C. Bodelot (ed.), *Grammaire fondamentale du latin, t. X: Les propositions complétives en latin*, Louvain/ Paris/ Dudley, Peeters, chap. 4, III.
- Sznajder, L. (ed.) (1990), *L'Information Grammaticale* 46 (= no thématique sur la coordination).
- Touratier, Ch. (1980), *La relative. Essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.
- (1994), "Les subordonnées conditionnelles", in: Sociedad Española de Estudios Clásicos (ed.), *Actas del VIII Congreso Español de Estudios Clásicos, I*, Madrid, Ediciones Clásicas, 781-790.
- Vairel, H. (1982), "Les phrases conditionnelles/ hypothétiques en français: la valeur de *si A, B*", *L'Information Grammaticale* 14, 5-10.

Vendryes, J. (1947-48), "Sur un emploi du relatif: le relatif prégnant", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 44, 1, 21-41.